

Psychanalyse et Neurosciences (Conférence publique)

Jean-Jacques Pinto

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Pinto. Psychanalyse et Neurosciences (Conférence publique): Conférence de Jean-Jacques Pinto, psychanalyste, formateur et conférencier au théâtre Comoedia d Aubagne, le mardi 8 novembre 2011. Les mardis scientifiques d'Aubagne, Nov 2011, Aubagne (13400), Bouches-du-Rhône, France. hal-00798138

HAL Id: hal-00798138

<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00798138>

Submitted on 8 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



*Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...*

Psychanalyse et neurosciences

Conférence de Jean-Jacques Pinto, psychanalyste,
au théâtre Comoedia d'Aubagne, le mardi 8 novembre 2011

Tout en marquant la spécificité de chacune de ces deux approches quant à l'abord du psychisme humain, le conférencier tentera, entre autres à l'aide d'une analogie simple et d'une méthode originale d'analyse de discours, de montrer ceci :

À l'encontre des positions dogmatiques (assorties de rejet mutuel) émanant des camps retranchés d'inconditionnels partisans, il existe des passerelles et des possibilités de coopération fructueuse entre neurosciences et psychanalyse.

Une condition essentielle pour ce dialogue est que soit redéfini ce qui n'aurait jamais dû cesser de les inspirer : la démarche scientifique, considérée à la fois

- dans ses variantes adaptées aux sciences de la nature et aux sciences humaines,
- dans son souci de démonstration et de réfutation en ce qui concerne aussi bien le cas particulier que la loi générale.

Introduction : Faisons l'inventaire des positions sur ce sujet.

I) Les dogmatiques s'affrontent

On fait état de « *grand débat parfois meurtrier* » entre partisans de l'homme comme machine et de l'homme comme étant uniquement esprit et idées ». On parle aussi de « *lutte fratricide* » etc.

- **Il y a du côté des neurosciences les réductionnistes de « l'homme neuronal »** : l'architecture cérébrale rendrait à elle seule compte de tout le fonctionnement psychique. « Le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile », la circulation des médiateurs chimiques dans le cerveau suffirait à expliquer tout fonctionnement mental.
 - Les tenants du **matérialisme** philosophique refusent l'existence d'un principe immatériel, et l'esprit est conçu comme la manifestation de phénomènes physiologiques régis par les lois de la physique.
 - **L'éliminativisme** considère que notre compréhension quotidienne du mental est une erreur radicale et que les neurosciences montreront un jour que les états mentaux ne se réfèrent à rien de réel. Pour certains, le concept de conscience sera éliminé par les progrès des neurosciences. L'éliminativisme a été supplanté par le **computationalisme**, théorie qui conçoit l'esprit comme un système de traitement de l'information et compare la pensée à un calcul, plus précisément, à l'application d'un système de règles.
 - Détour méthodologique avec **les six approches** recensées par J. Herman : l'approche *positiviste*, les approches *compréhensives*, l'approche *dialectique*, l'approche *fonctionnaliste*, l'approche *structuraliste* et l'approche *praxéologique*.
 - Le **positivisme** doit se reconnaître comme une des branches du matérialisme
 - Quelques mots sur le positivisme de **Freud**
- **Il existe d'autre part des réductionnistes parmi ceux qui travaillent en psychanalyse**, des psychanalystes se réfugiant dans les sphères éthérées d'un psychisme désincarné, rejoignant par là le mysticisme et les pseudo-sciences.

II) Ces deux attitudes réductionnistes, dogmatiques sont vaines. Faut-il alors se tourner vers les

tenants de la convergence entre neurosciences et psychanalyse ? Ce sont de pseudoconvergences :

- Celle de *F. Ansermet* et *P. Magistretti* (**neuroplasticité**) qui considèrent qu'aujourd'hui la biologie doit savoir se mettre au service de la psychanalyse et la psychanalyse au service de la biologie. Ils veulent « réintroduire le sujet dans la biologie ».
- Celle de la **neuropsychanalyse**, pseudoconvergence fort bien réfutée par Laurent Vercueil.

III) Notre position : il y a deux objets différents et complémentaires explorés par deux modalités différentes et complémentaires de la démarche scientifique

En effet, on va schématiquement rencontrer une combinatoire de positions sur la question :

	INCOMPATIBILITÉ	COMPATIBILITÉ
UN SEUL OBJET	un seul objet par réductionnisme car l'autre objet et l'autre approche sont disqualifiés	un seul objet sous deux angles différents neuroplasticité, neuropsychanalyse
DEUX OBJETS	deux objets différents, donc deux approches incompatibles (Chaperot, Celacu et Pisani)	deux objets et deux approches différents et complémentaires

A) Retour sur le **computationalisme**

- Théorie qui conçoit l'esprit comme un système de traitement de l'information et compare la pensée à un calcul et, plus précisément, à l'application d'un système de règles. Le computationalisme ne prétend pas que toute pensée se réduit à un calcul de ce style, mais qu'il est possible d'appréhender certaines fonctions de la pensée selon ce modèle. C'est une synthèse entre le réalisme intentionnel qui affirme l'existence et la causalité des *états mentaux* (approche *compréhensive*) et le physicalisme qui affirme que toute entité existante est une *entité physique* (approche *positiviste*).
- Donc cette théorie n'est pas nécessairement un matérialisme : même si la pensée s'appuie sur un support matériel (le cerveau), on peut l'étudier sans se soucier de ce support (contrairement à une certaine approche matérialiste réductionniste courante dans les neurosciences) : une même idée peut être exprimée sur des supports physiques très différents (par la voix, sur papier, sur un mur, sur un ordinateur, etc.). Dans cette mesure, le computationalisme s'apparente à un behaviorisme méthodologique : contrairement au behaviorisme ontologique, il n'affirme pas qu'il n'y a pas d'états mentaux.

B) **Vygotski** élabore une théorie des fonctions psychiques supérieures grâce à la méthode génétique, conçue comme une « histoire sociale » c'est-à-dire (théorie sur l'« excentration » de Leontiev) : « les transmissions ne sont pas simplement d'ordre héréditaire mais aussi culturelles ». L'intelligence se développe grâce aux outils psychologiques que l'enfant trouverait dans son environnement, dont le langage (outil fondamental). L'activité pratique serait intériorisée en activités mentales de plus en plus complexes grâce aux mots, source de la formation des concepts. Le langage « égocentrique » de l'enfant a un caractère social et se transformera ensuite en langage « intérieur » chez l'adulte. Il serait un médiateur nécessaire dans le développement et le fonctionnement de la pensée.

C) Argument fourni par les **neurosciences** elles-mêmes : « les fonctions supérieures du cerveau exigent des interactions avec le monde et avec d'autres personnes. ». Le phénomène d'**attrition** consiste dans le fait que les neurones présents à la naissance dégèrent s'ils ne sont pas utilisés. Un "branchement" sur l'extérieur est nécessaire, et tout particulièrement pour l'être humain qui ne peut se développer hors le langage et la culture.

D) Notre **analogie de l'ordinateur**, limitée et contestable, mais éclairante :

L'esprit est au corps ce que le programme ("software") est à l'ordinateur ("hardware").

- de même que l'ordinateur à sa sortie d'usine est quasiment vide, et ne pourra donc assurer une diversité de fonctions que si on lui apporte différents programmes, de même le corps à la naissance est pourvu de fonctions psychiques minimales, mais l'esprit avec sa diversité de fonctions ne lui viendra que des apports de l'entourage.

À sa sortie d'usine l'ordinateur est muni de sa seule électronique. Des ordinateurs identiques acquerront des compétences différentes (traitement de texte, dessin, calcul, musique, etc.) en fonction des programmes que leurs propriétaires choisiront d'y implanter. À sa naissance, le corps est muni de son seul équipement héréditaire. Des enfants indemnes de toute pathologie héréditaire ou congénitale, éventuellement "identiques" (jumeaux vrais), acquerront des compétences différentes (langage, connaissances concrètes et abstraites, régulation des affects, structure de personnalité ...) en fonction des formes et contenus que leurs "parents" (au sens large) implanteront chez eux, en majeure partie à leur insu.

- de même que la conception, la fabrication, l'entretien et la réparation de l'ordinateur relèvent du métier d'électronicien, et n'ont rien à voir avec la conception, la rédaction, la maintenance et la correction des programmes, qui relèvent du métier d'informaticien, de même l'entretien et les thérapeutiques du corps relèvent de la médecine, mais l'esprit dans son fonctionnement normal ou perturbé relèvent de métiers (psychologue et psychanalyste) qui ne doivent rien à la médecine, sauf par métaphores relevant de fantasmes faciles à mettre en évidence.

« La circulation des médiateurs chimiques dans le cerveau suffirait à expliquer tout fonctionnement mental ». Non, cette circulation permet et accompagne *sans plus* l'effectuation des programmes mentaux venus de l'extérieur. La possibilité d'entendre sur haut-parleur le bruit du programme qui s'effectue dans l'ordinateur (cf E.E.G, imagerie cérébrale) n'enlève rien au fait que le programme soit à l'origine extérieur à l'ordinateur, construit sur d'autres règles, et remodelable indépendamment de son implémentation.

Il y a bien sûr des limites à cette analogie ...

IV) Comment travailler de façon complémentaire : en se partageant les tâches complémentaires

Il y a accord sur l'existence du **déterminisme** entre les neurosciences et la psychanalyse, laquelle postule le déterminisme de la vie psychique (expériences en neurosciences telles que celles de Benjamin Libet).

A) L'aveugle et le paralytique (fable de Florian)

La science moderne (science galiléenne) combine empiricité et formalisation. Son histoire est celle d'un mouvement vers l'écriture logico-mathématique du Réel tel que l'explorent empiriquement les "sciences exactes".

Le discours psychanalytique apparaît branché en dérivation sur celui de la science moderne qui, en effet, permet l'apparition de la psychanalyse. Comme la science le fait pour le Réel du monde physique, il dément certes les énoncés unifiants quand à la description du psychisme humain (*subjectivité*), mais *Imaginaire, inconscient* et *fantasme* continuent de l'imprégner. La psychanalyse, permise par la science, est une discipline *désimaginariante*, mais ce n'est pas une science.

La psychanalyse moderne n'a aucune critique pertinente à adresser à la démarche scientifique. Elle dit seulement que la science a jusqu'à présent eu besoin, pour fonctionner, de tourner le dos à la subjectivité, donc de s'interdire, par construction même, de la prendre pour objet d'étude. Disons que la science est ici "*l'aveugle*". Elle s'aveugle pour avancer, et y réussit.

La psychanalyse, elle, "*voit*" la subjectivité mais « manque de jambes ». Les disciples ne s'intéressent qu'aux maîtres auxquels ils vouent un culte anachronique. Ils se reposent sur les lauriers de leurs initiateurs. Non-transmissibilité et secret des dieux font de la psychanalyse actuelle "*le paralytique*" puisqu'elle manque de "jambes" méthodologiques pour faire avancer ses hypothèses.

Or science et psychanalyse ont en commun le non-tout, le non-sens, la dissolution de la notion d'être. Elles vont contre l'Imaginaire. Mais elles se comportent en sœurs ennemies (aînée et cadette), dans une intercritique stérile parfois d'allure idéologique. La nécessité d'une négociation et de passerelles se fait sentir.

Nous plaçons ici modestement pour une coopération entre *l'aveugle* et *le paralytique*.

La science négligeait l'inconscient. Plus maintenant avec l'inconscient cognitif, mais ce n'est pas le même que l'inconscient subjectif (décrit en détail dans ma conférence sur « Psychanalyse et propagande »).

Exemple : Expériences avec perceptions infraliminales favorisant la résolution d'un problème, sans passage par la conscience.

En France le livre de Lionel Naccache en 2006 [« L'inconscient à venir »] pose la question des rapports entre la perspective psychanalytique et la perspective « neurocognitive ». Or ses arguments sont en partie réfutables.

Naccache rend hommage à Freud. Il reconnaît que la conscience n'est pas tout le psychisme, mais pense que l'inconscient de Freud est une réattribution de fonctions qui relèvent en fait de la conscience. Il nie le refoulement, sans envisager que celui-ci pourrait être le fait du programme venu de l'extérieur et non des circuits parcourus par l'inconscient cognitif.

Comme la police dans La lettre volée d'Edgar Poe, Naccache ne cherche peut-être pas au bon endroit, donc ses quatre inconscients ne peuvent coïncider avec celui de Freud.

Si l'inconscient de Freud semble fonctionner d'après les lois du conscient, c'est peut-être parce que ce sont les énoncés consciemment émis par l'entourage familial qui, intériorisés, font sentir leurs effets hors conscience du sujet

Comment Naccache explique-t-il la résurgence sous hypnose ou en analyse de souvenirs très anciens, « oubliés » ?

Comment Naccache explique-t-il l'oubli « en direct » des rêves ? Par l'inconscient cognitif ? Cet oubli incoercible, comparable à l'oubli des consignes dictées sous hypnose, est un argument en faveur du refoulement et de l'inconscient subjectif.

L'inconscient subjectif, en rapport avec la complexité du langage, repose sur d'autres bases que l'inconscient cognitif.

B) Critères de scientificité :

1) La démarche scientifique avec ses variantes

Il semble opportun de renvoyer dos à dos deux défauts caricaturaux :

- L'impérialisme des Sciences Exactes prétendant coloniser les Sciences Humaines : nombre-roi et positivisme des faits.
- La statistique est critiquable (ex : les hiéroglyphes, le mot « régime ») car le langage humain n'est pas un code biunivoque.

« Nous nous séparons donc d'un point de vue largement répandu, selon lequel il n'y a de science que du quantifiable. Nous dirons plutôt : il n'y a de science que du *mathématisable* et il y a mathématisation dès qu'il y a *littéralisation* et *fonctionnement aveugle*. » Milner, J.-C. (1989). *Introduction à une science du langage*. Des Travaux. Seuil, Paris.

- Redéfinition du terme « fait » en science : la linguistique travaille sur des corpus transcrits ou enregistrés, donc bien *matériels*.
- Le flou artistique, voire *autistique* de ceux qui en Sciences Humaines et en psychanalyse rejettent toute formalisation.

La solution pourrait venir de la *linguistique*, critère extérieur pour mettre d'accord les psychanalystes et les neurobiologistes, puisque les uns parlent d'inconscient-langage et que les autres ne peuvent nier qu'il y ait langage, et que la science elle-même passe par le langage.

Imaginons un Huron face à un ordinateur allumé : pas besoin d'avoir repéré où résident et comment tournent les programmes pour constater qu'ils tournent, les utiliser et s'interroger sur leurs principes logiques ... ! Les descriptions et analyses linguistiques sur corpus fonctionnent très bien sans qu'il soit besoin de savoir comment ça se passe dans le cerveau !

- **L'analyse logiciste** de Gardin et Molino : c'est une modélisation logique aussi rigoureuse que celle des maths, avec :
 - Validation interne des modèles théoriques et des analyses d'experts
 - Validation externe de ces analyses par la fabrication de simulacres.
- **Le structuralisme**, enterré trop tôt, est à réhabiliter à condition de le débarrasser des funestes effets de mode.

L'approche structuraliste résout l'opposition entre *approche positiviste* à la recherche de *faits* et *approche compréhensive* fondée sur l'*introspection*: il y a une objectivité, une matérialité *logicisable* du discours de l'acteur social, ou du locuteur, ou du patient indépendamment de l'exactitude de ce à quoi il se réfère. J.-C. Milner parle de « **Galliléisme étendu** »

« À sa manière, le structuralisme en *linguistique* est lui aussi une méthode de réduction des qualités sensibles. Les langues naturelles ne touchent à la matière sensible que pour la forme phonique. Mais dans ce domaine, la méthode a des effets évidents.

On peut parler ici d'une *mathématisation étendue*, rigoureuse et contrainte, mais aussi autonome relativement à l'appareil mathématique. La linguistique devint dans les années 50 une discipline *aussi littérale que l'algèbre ou la logique*, mais indépendante d'elles, avec des succès empiriques pour l'ensemble des langues naturelles. Elle se comportait strictement en science galiléenne. *Galliléisme étendu* fondé sur une *mathématique étendue*, et étendu à des objets *inédits*.

Cet objet était le langage, qui sépare l'espèce humaine du règne de la nature. De même, l'anthropologie lévi-straussienne obtenait, avec des méthodes comparables appliquées à des objets non naturels – les systèmes de parenté –, une présentation *exhaustive, exacte et démonstrative* des fonctionnements. L'appui que Lévi-Strauss trouvait dans la *linguistique* résidait dans une analogie des procédures et surtout des points de vue constituants.

Sur ce fondement, linguistique et anthropologie, s'est déployé un mouvement de pensée dont l'unité méthodologique et l'importance épistémologique ne font aucun doute. Que Lacan, dont le rapport au galiléisme est principal, et qui saisit son objet plus du côté de la culture que de la nature, ait été compté au rang des structuralistes, cela est éminemment explicable. »

2) Le cas particulier et la loi générale

- Une des critiques des Sciences Exactes à la psychanalyse repose sur l'idée fautive qu'il n'y a de science que du général (Aristote)
- Or la loi statistique résultant de la méthode inductive peut se révéler, on l'a vu, non pertinente quand le langage est en jeu.
- Inversement, une analyse exhaustive d'un cas, si elle est matériellement communicable, est tout aussi généralisable et vaut tout autant qu'une collection de cas traités par la méthode inductive.

3) Les « analysciences » et l'Analyse des Logiques Subjectives (A.L.S).

« **Analyscience** » est un terme proposé par l'auteur de l'A.L.S. (Jean-Jacques Pinto) en 2008.

Une analyscience serait, selon une définition encore provisoire, une discipline hybride entre psychanalyse et science. Pour justifier la création de ce terme, il convient de se référer à la possibilité d'un dialogue entre la science moderne et la psychanalyse.

L'A.L.S. pourrait ainsi être candidate au label d'analyscience. Si on la définit schématiquement comme une "micro-sémantique du *fantasmé*", ce dernier ;

1. est un concept qui résulte d'une expérience en amont (séances d'analyse) ;
2. il a une ébauche de formalisation : \$ **a** ; il peut recevoir une définition linguistique ;
3. le fait que ce concept subsume une série d'occurrences verbales est prouvable en aval par l'A.L.S. dont le matériel est montrable, donc testable. Les procédures d'analyse de l'A.L.S. sont par ailleurs testables et reproductibles par quiconque manuellement, et simulables informatiquement.

L'ALS permet d'analyser en partie les dogmatismes précités, sous-tendus par des fantasmes qu'il est possible de modéliser.

CONCLUSION

Nous proposons, pour conclure, non pas d'*opposer* les *sciences dures* de la nature aux *sciences molles* de l'homme, mais d'*associer* les *sciences du dur*, du *hardware* aux *sciences du doux*, du *software* dans l'étude complémentaire des deux pôles de l'interface caractéristique de l'humain, de la « condition humaine », ces deux pôles étant :

- le cerveau comme machine biologique (le « biordinateur »)

- le logiciel verbal humain (le « verbiciel », subdivisé en « cogniciel » et « subjiciel »).

L'interfaçage a lieu durant l'enfance, c'est le processus d'identification avec ses deux versants : identification *cognitive* (« cogniciel ») et identification *subjective* (« subjiciel »). On peut, pour les étudier en les simulant, fabriquer de toutes pièces :

- des « cogniciels » relevant de *l'intelligence artificielle* et simulant le résultat de l'identification cognitive, par exemple par des *systèmes-experts*, qui diffèrent des réseaux d'apprentissage neuronaux (que l'on pourrait nommer des « interficiels » !!!)
- et des « subjiciels » inaugurant la *subjectivité artificielle* et simulant le résultat de l'identification subjective.

Il n'y a pas, comme le croient les positivistes ou leurs adversaires amateurs de paranormal, une opposition binaire *rationnel/irrationnel*, mais trois termes : *rationnel*, *irrationnel*, *logique*, le logique (*logos* !) structurant de façon différente le rationnel et l'irrationnel. Et la *logique de l'irrationnel*, c'est principalement la psychanalyse, quand toutefois elle veut bien être logique !!!

Nous invitons tout chercheur animé par l'esprit scientifique à contribuer au développement de ces analysciences.